

PAR PHILIPPE CONRAD



professeur d'histoire  
en classes  
préparatoires

# L'Afrique noire, cinquante ans d'échecs

Depuis cinquante ans, l'Afrique noire a connu une spirale d'échecs : États bâtis artificiellement sur des frontières irréalistes, cascades de coups d'État, démographie explosive, famines récurrentes, économies disparates et fragiles, échecs sociétaux et guerres sans fin, tentatives d'union avortées, insécurité décourageant les investissements étrangers. Réformer les États, conserver les élites, maîtriser la démographie et accélérer l'instruction pourraient permettre de sortir de cette noire spirale.

■ Un demi-siècle après les indépendances, les cris d'alarme lancés dès 1963, tel celui de René Dumont, semblent malheureusement justifiés. L'Afrique noire, continent jadis prometteur, est plongée dans d'immenses difficultés. La plupart des observateurs pensent aujourd'hui que l'Afrique noire a laissé les déserts grignoter la vie, ses économies s'enfoncer, et des nomenklaturas prédatrices s'installer, comme si elle refusait le développement et cherchait à être recolonisée. Alors qu'on attendait de grandes famines en Asie, c'est en Afrique qu'elles se succèdent. Retards économiques flagrants, faiblesse des États, conflits ethniques multiples et explosion démographique : comment sortir de cette spirale de l'échec ?

## L'échec des États

La colonisation a laissé des frontières en contradiction avec l'héritage historique et les réalités ethniques. On les a d'emblée maintenues inchangées, par crainte de balkaniser le continent. Mais, alors que traditionnellement de vastes zones tampons fluidifiaient les relations entre communautés, l'illusion jacobine de la structuration territoriale n'a pu aboutir qu'à des régimes autoritaires et

## REPÈRES

Depuis cinquante ans, les frontières des États d'Afrique noire sont presque partout inchangées. Ils comptaient 100 millions d'habitants en 1900, 200 en 1960, 760 en 2005. Trente millions d'Africains bénéficiaient d'une aide alimentaire en 2005, 135 en 2008. Trente guerres se sont déclarées sur son sol depuis 1970, provoquant 7 millions de réfugiés et 10 millions de déplacés. En 1995 le PIB total de ces pays ne dépassait pas celui de l'Espagne. En quarante ans, la fuite des capitaux dépasse 400 milliards de dollars, soit plus que toute l'aide étrangère de la période. En 2015, un tiers des pauvres du monde entier seront africains.

clientélistes : l'Afrique est alors devenue championne des coups d'État.

La guerre froide a renforcé la tendance, car l'Est et l'Ouest avaient besoin d'une Afrique stable. Maintenir des régimes incapables et corrompus était une solution du moindre mal : le Soudan, le Congo en sont la caricature. Rarement la diversité a pu être surmontée, comme en Côte-d'Ivoire, hélas temporairement.

On a pu penser que les choses allaient changer dans les années 1990 : l'Afrique noire allait réaliser les réformes nécessaires. Mais le transfert du modèle occidental était largement inadapté aux sociétés africaines, où la force et le prestige de communautés hiérarchisées et solidaires comptent plus que l'arithmétique électorale. Mais ces réalités ont souvent été niées, et l'échec politique des régimes africains résulte sans doute de la méconnaissance ou de l'aveuglement de nos démocraties.

## Une démographie explosive

À l'époque précoloniale, l'Afrique était une zone de basse pression démographique. La colonisation avec la pacification et la révolu-

**L'Afrique noire  
a laissé  
les déserts  
grignoter la vie**

tion sanitaire ont causé une véritable explosion : en un siècle, la population de l'Afrique noire a été multipliée par 7. Si la fécondité se maintenait, elle atteindrait 3 milliards en 2050, mais elle va sans doute entrer dans un processus de transition démographique, comme celle des grands pays musulmans ou asiatiques. De là, de lourds problèmes : famines accentuées au Sahel, dans la corne de l'Afrique, et même en Zambie et au Zimbabwe, exode rural et explosion urbaine, générateurs potentiels d'une pression migratoire qui nous concerne directement. La surpopulation engendre un déboisement massif, une baisse drastique du revenu par habitant : les thèses les plus noires de Malthus risquent de se vérifier.

### Des économies trop fragiles

Les rares épisodes de croissance favorable n'empêchent pas l'extension de la pauvreté. Le scénario qu'a connu la Chine au cours des trente dernières années ne semble pas en mesure de se réaliser sur le continent noir, et d'immenses disparités apparaissent. Les investisseurs étrangers désertent l'Afrique noire, et, pire, on évalue à 400 milliards de dollars la fuite des capitaux depuis 1970. *Jeune Afrique* l'estimait, en 2007, supérieure à l'aide étrangère.

### Des échecs sociétaux

La faim concerne deux cents millions d'Africains subsahariens, l'amaigrissement des structures sanitaires a porté la mortalité infantile à 146 pour mille contre 6 pour mille en Europe. Mais c'est surtout l'expatriation des élites locales qui ralentit les progrès : 28% des médecins africains noirs exercent dans les pays riches, et la moitié des doctorants ne rentrent pas chez eux. Trente guerres se sont déroulées sur le conti-



© REUTERS

**L'Afrique noire dispose de potentialités incontestables.**

nent noir depuis 1970. Pour la plupart ethniques et internes aux pays, elles multiplient les victimes civiles. Combinées avec la lutte pour certaines ressources, tels le coltan en République du Congo ou les diamants en Sierra Leone, elles engendrent une instabilité et une insécurité chroniques qui augmentent le nombre de déplacés et de réfugiés.

### Les tentatives d'union avortées

L'OUA, créée en 1963, a révélé ses limites et a disparu en 2001. L'Union africaine qui l'a remplacée n'a pas mieux réussi. Les unions régionales, en Afrique occidentale, centrale ou australe, n'ont pas pu résoudre les crises ni attirer les investisseurs étrangers. Les dirigeants désabusés sont tentés par un discours de victimisation. L'environnement juridique reste trop incertain, la corruption trop omniprésente pour permettre le développement des affaires.

### Sortir de cette noire spirale

L'Afrique noire dispose cependant de potentialités incontestables. Réformer les États, conserver les élites, éviter le piège tendu par les pays du Nord de l'immigration choisie, engager la transition démographique, faire progresser rapidement l'instruction devraient permettre d'échapper à la malédiction de la pauvreté et de se réinsérer dans l'économie mondiale. ■

**Les investisseurs étrangers désertent**

## L'échange international inégal

Les produits traditionnellement exportés (cacao, café, coton, bois, sucre) ont vu leurs prix s'effondrer. Seul point positif, l'augmentation de la production pétrolière qui représentait la moitié des exportations africaines en 2005. Les perspectives fondées sur l'irruption de la Chine ne sont guère rassurantes, car cette dernière importe des matières premières pour vendre ses produits manufacturés à des États qui ne peuvent la concurrencer.

### Bibliographie

- René Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Le Seuil, 1963.
- Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement*, L'Harmattan, 1991.
- Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique*, Ellipses, 2012.
- Stephen Smith, *Négrologie, pourquoi l'Afrique meurt*, Fayard, 2003.
- Dombisa Mayo, *L'Aide fatale*, Lattès, 2009.